

Méditation sur Matthieu 15, 21-28.
Les droits de l'homme ou le devoir de la compassion

Chers amis,

L'histoire de la Syro-phénicienne est à l'origine de plusieurs sottises dites au sujet de Jésus.

J'ai une fois entendu dire que ce récit était la preuve de l'imperfection du Seigneur Jésus qui n'avait pas voulu entrer en matière d'emblée avec cette femme. La preuve que l'homme avait des choses à enseigner au Seigneur, du style que les païens aussi méritaient son attention.

Seulement voilà, affirmer cela c'est contredire l'Écriture, Parole inspirée de Dieu. La Bible nous dit clairement que Jésus était sans péché. Et ne pas vouloir accueillir la souffrance de cette païenne aurait été un péché. 2 Corinthiens 5,21 nous dit que Jésus n'a pas connu le péché. 1 Pierre 2,22 nous dit la même chose. Etc.

D'autre part, on dit aussi que la femme aurait fait progresser Jésus dans la conscience que son ministère s'adressait aussi aux païens. Comme si le Seigneur n'en était pas déjà conscient. Comme si le Seigneur Jésus, Fils de Dieu, avait une vision incomplète de la mission que son Père lui avait confiée.

N'oublions pas non plus ces paroles de Jésus dans Jean: *je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi.*

Ce petit éclaircissement étant fait, remettons les choses dans leur contexte. L'Évangile de Matthieu s'adresse principalement à des juifs devenus chrétiens, qui traînent avec eux leur conception juive de la vie et de Dieu. De ce Dieu qui est en 1er lieu Dieu d'Israël et non pas des païens.

Et justement, Matthieu s'attelle à nous montrer dans son Évangile que Jésus est venu briser et dépasser cette conception étriquée de Dieu. Jésus est venu pour Israël et pour les païens. Dès la généalogie de Jésus, Matthieu fait ressortir que Jésus a 2 païennes parmi ses ancêtres: la prostituée cananéenne Agar et la moabite Ruth. De plus, dès les premiers miracles, Jésus en fait bénéficier des non-juifs: dans Mt 8, il guérit l'esclave d'un centurion romain et il délivre 2 démoniaques Gadaréniens, c-à-d. des gens habitant la Décapole, la région païenne se trouvant sur ce qui était la rive jordanienne du lac de Tibériade. D'autre part, le commandement d'évangéliser le monde entier, dans Mt 28, montre clairement que Jésus visait aussi les païens.

Cela dit, pourquoi Jésus se montre-t-il dur avec la Syro-phénicienne? Et quel but pédagogique poursuit-il avec nous dans cet épisode?

D'abord, pourquoi, s'il était un bon juif archi-ancré dans sa tradition religieuse, Jésus se serait-il rendu dans la région païenne, donc impure, de Tyr? Si Jésus emmène ses disciples dans cette région, dite impure, c'est avec un but précis. Jésus ne fait rien par

hasard. Il ne dit rien par hasard. Tout ce qu'il dit et fait c'est pour nous enseigner quelque chose sur son Père.

Jésus, je crois, se rend dans cette contrée pour sensibiliser ses disciples aux besoins des païens. Aux besoins de ceux qu'ils n'ont pas l'habitude de fréquenter.

Croyez-vous que Jésus ne savait pas qu'il rencontrait cette femme là? Mais, bien sûr, lui qui avait vu Nathanaël sous le figuier avant même de le rencontrer. Lui qui lisait dans les pensées des pharisiens et des disciples.

Et remarquez, chers amis, alors que Jésus ne répond pas à cette femme, il conduit les disciples à être exaspéré par ses cris. Jésus veut que ses disciples prennent conscience de la souffrance de cette étrangère. Il veut susciter la compassion chez eux. Il n'intervient pas tout de suite, car il veut que ses disciples comprennent et arrivent à cette conclusion par eux-mêmes que l'amour de Dieu s'adresse aussi à la détresse de cette étrangère.

Jésus attend que les disciples s'écrient : *Renvoie-la, car elle crie derrière nous.* Et le grec traduit par *renvoie-la* peut aussi se traduire par *délivre-la*. Je n'y avais jamais fait attention personnellement. Vérifiant dans la concordance analytique grec¹, j'ai découvert que ce verbe grec **απολυω** est plus souvent traduit positivement, dans le sens de *délivrer, faire grâce* que de *renvoyer*. C'est aussi de ce mot que vient le mot *rédemption* en grec, **απολυτρωσις**. Jésus veut que les disciples s'écrient : *Fais-lui grâce, délivre-la, car elle crie derrière nous.*

Il m'est donc apparu clairement que les disciples – juifs élevés à la juive, habitués à être eux le peuple élu – en viennent à demander grâce pour cette païenne. C'est ce que Jésus voulait obtenir de ces disciples. Il leur donne une leçon grandeur nature.

Mais, vous me direz que Jésus est quand même cruel avec la femme. Observez où Jésus conduit la femme... **Il la conduit à prendre conscience que ce qu'il peut faire pour elle n'est que pure grâce, qu'elle ne le mérite pas. Qu'elle n'y a aucun droit. C'est pure grâce.** Il la conduit à se rendre profondément compte que l'amour de Dieu s'adresse aussi à ceux qui ne sont pas encore du peuple élu, à ceux qui ne sont pas encore de la famille de Dieu. Quand elle se qualifie de chien, on peut comprendre cela comme étant le qualificatif utilisé à l'époque par les juifs pour désigner les païens (et non une insulte). Il conduit la femme à comprendre qu'elle païenne est aussi au bénéfice des grâces de Dieu. Et à recevoir cela par la foi.

Et nous là-dedans, car j'ai beaucoup parlé du texte? Que veut nous montrer Jésus?

Je n'aime pas beaucoup parler des droits de l'homme. Je préfère parler des droits de Dieu. Il est le seul à oser prétendre à des droits. Il serait peut-être plus judicieux – à mon avis – de parler des devoirs de l'homme. Jésus nous montre dans ce texte que l'homme a le devoir de la compassion. Le devoir de la compassion. De la compassion exprimée en vérité, en acte, en geste.

¹ Concordance Analytique de la Bible, de R. Young, p.61 de l'index.

Jésus nous invite à nous laisser entrer dans un élan de compassion pour la souffrance, la détresse de ceux qui nous sont étrangers. De ceux qui nous sont lointains. Et c'est de plus en plus difficile car aujourd'hui, on voit tant de souffrance à la télévision, en étant assis dans notre fauteuil, et en ne recevant même pas le son des cris des malheureux, qu'on se garde bien de nous faire entendre. On en devient blasé. Jésus ne veut pas qu'on se blase de cela. Il veut nous entraîner dans la compassion. Il veut nous entraîner à demander grâce pour ceux qui souffrent le mépris de leur intégrité d'homme et de femme, aimés de Dieu.

Mais, **il veut aussi que notre action en faveur de ces malheureux soit un témoignage de la grâce que Dieu nous a fait** de nous aimer en son Fils Jésus Christ, de nous arracher à nos ténèbres intérieures, de nous délivrer de la tyrannie de notre péché. De briser notre solitude.

Christ Jésus, c'est Dieu dans son amour qui vient nous rejoindre pour nous faire grâce. C'est le message de l'Avent et de Noël.

Christ Jésus c'est Dieu qui vient nous rejoindre dans la solitude de nos nuits humaine.

Et notre action en faveur des victimes des violations des droits de l'homme doit porter cette marque de témoignage: nous voulons leur apporter, par nos actes et nos gestes, un signe de cette grâce de Dieu qui vient nous rejoindre dans la solitude de nos souffrances.

Chers amis, Jésus est allé de manière voulue et préméditée à Tyr, pour y rencontrer la Syro-phénicienne et lui apporter Sa Grâce et Son Amour libérateur. Il est allé à sa rencontre. Parce qu'il l'aimait de toute éternité et qu'il la connaissait de toute éternité. Parce qu'il voulait lui montrer la compassion du Dieu Vivant, le Dieu d'Israël pour elle, l'étrangère.

Et Jésus emmène ses disciples, il veut nous emmener en terre étrangère pour exprimer notre compassion à ceux qui souffre. **Il veut nous enseigner la compassion. Et il veut nous enseigner à le supplier de faire grâce aux malheureux. C'est LUI qui délivre et guérit. C'est LUI qui soulage et libère.**

C'est à NOUS d'intercéder pour les malheureux. C'est à NOUS d'implorer sa Grâce pour eux.

Oui, mes amis, que notre action en faveur des droits de l'homme soit une obéissance à notre devoir de compassion et surtout qu'elle soit empreinte de prière, d'intercessions apportées au pied du trône de Christ Jésus, le seul à pouvoir guérir, libérer et délivrer l'humanité de la tyrannie du mal sous toutes ses formes.

Amen.